PELLEPRAT Pierre, *Relation des missions des pères de la compagnie de Jésus dans les îles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale*

Gérard Collomb

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/11415>

DOI : 10.4000/jsa.11415

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2010

Pagination : 305-307

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Gérard Collomb, « PELLEPRAT Pierre, *Relation des missions des pères de la compagnie de Jésus dans les îles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 96-1 | 2010, mis en ligne le 11 juillet 2010, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.11415>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

PELLEPRAT Pierre, *Relation des missions des pères de la compagnie de Jésus dans les îles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale*

Gérard Collomb

RÉFÉRENCE

PELLEPRAT Pierre, *Relation des missions des pères de la compagnie de Jésus dans les îles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale*, texte établi par Réal Ouellet, introduction de Marc André Bernier, Réal Ouellet, Giovanni Pizzorusso et Annie Saunier, Presse Universitaire de Laval, Québec, 2009, 335 p., ill., fig., tabl., bibl., index, gloss., appendices

- 1 La *Relation des missions des pères de la Compagnie de Jésus dans les îles et dans la terre ferme...* de Pierre Pelleprat est l'un des quelques textes qui nous renseignent sur les débuts de l'entreprise missionnaire sur les côtes des Guyanes au milieu du XVII^e siècle, à ce moment charnière de l'implantation coloniale dans la terre ferme. Le livre de Pelleprat présente un tableau des établissements missionnaires aux îles dans la première moitié du XVII^e siècle, mais la plus grande partie du texte est consacrée au récit du séjour du père parmi les Indiens de la « Côte sauvage » et à une description du pays et des indigènes qui l'habitent. Publié en 1655, il n'avait fait l'objet que d'une réédition très partielle et aménagée, en 1857, dans l'ouvrage de Montezon¹.
- 2 Le départ de Pierre Pelleprat vers les Antilles en 1651, accompagné du père Denys Mesland, était sous-tendu par la volonté des jésuites d'établir une mission dans la région des Guyanes. Les deux pères se fixent donc en 1653 sur la rivière Guarapiche, qui se jette dans le golfe de Paria, au nord-ouest de l'embouchure de l'Orénoque. Installés à la marge du territoire contrôlé par les Espagnols, ils sont sollicités par le gouverneur de la Guyane espagnole, qui demande à Denys Mesland de rejoindre Saint-Thomas, où le besoin de

missionnaires se fait sentir. Demeuré seul, Pelleprat entreprend un travail de conversion auprès des indigènes et commence l'apprentissage de leur langue, qui donnera la matière de l'introduction à la langue des Galibi, de la terre ferme de l'Amérique méridionale, donnée en annexe dans la *Relation...* Malade, il revient en 1654 dans les Iles.

- 3 Le livre qu'il publie en 1655 est dédié à Nicolas Fouquet, le surintendant des finances de Louis XIV. L'intention de Pelleprat, en écrivant cet ouvrage, est de peser politiquement pour permettre l'organisation d'une expédition tout à la fois coloniale et missionnaire dans la région où il avait séjourné : « les Sauvages demandent des Français en leurs terres » annonce-t-il en titre d'un chapitre. En 1656 est ainsi créée une compagnie de la terre ferme de l'Amérique méridionale, qui lance une première expédition de reconnaissance en 1656, à laquelle participe le père. Mais les attaques des Indiens et des Espagnols conduiront cette tentative à l'échec. La part que Pelleprat a prise dans cette affaire l'empêche de rentrer en France ; il est contraint de rejoindre la Nouvelle Espagne, où il travaillera plusieurs années à la conversion des Indiens. Il meurt en 1667.
- 4 La belle réédition de la *Relation...* publiée aux presses universitaires de Laval est conduite par Réal Ouellet, professeur de littérature française et québécoise à l'université de Laval et spécialiste de la littérature de voyage, qui avait déjà proposé, notamment, une édition des *Œuvres complètes* de Lahontan et, plus récemment, de l'*Histoire des flibustiers* d'Exemelin². Dans ce dernier ouvrage, il a rassemblé autour de lui plusieurs historiens spécialistes des sociétés antillaises ou de l'histoire religieuse pour explorer ce texte et en présenter une lecture critique et érudite.
- 5 L'introduction replace d'abord le récit de Pelleprat dans son temps, c'est-à-dire à la fois dans l'histoire de la présence française – mais aussi anglaise et hollandaise –, dans un Nouveau Monde que s'étaient partagés Castillans et Portugais, et dans l'histoire de l'installation jésuite dans les îles, puis sur la terre ferme, sur fond de concurrence avec les autres ordres missionnaires. La partie la plus importante et la plus stimulante de ce travail est consacrée par Ouellet à Pierre Pelleprat écrivain, en abordant le récit dans sa dimension textuelle. Si une partie du livre s'attache à relater ce que le père a observé pendant son séjour, ce qu'il appelle les « coutumes, façons de faire, mœurs des sauvages »³, cette matière ethnographique n'est en effet peut-être pas le plus important ou le plus intéressant dans la *Relation...* Elle n'est pas non plus au cœur de la lecture qu'en propose Réal Ouellet, qui rappelle qu'il s'agit là, avant tout, de la production d'un texte littéraire, obéissant donc à des règles et mobilisant des procédés rhétoriques à travers lesquels se construit le récit : abondance d'*exempla*, dramatisation, multiplication des anecdotes édifiantes et des références savantes, recours multiples à des topos obligés qui l'inscrivent dans une sensibilité de l'époque.
- 6 Ouellet montre que l'ouvrage de Pelleprat participe de ce genre littéraire particulier que formeront les relations jésuites, et qui vise à produire chez le lecteur un véritable enchantement pour les nouveaux mondes dans lesquels se déploient les missionnaires de l'ordre. Un exercice que l'on ne saurait donc réduire à sa seule dimension ethnographique (souvent la dimension que privilégie le lecteur moderne) et dans lequel apparaît « une ambition oratoire qui s'épanouit dans une écriture où faire connaître et séduire, découvrir et persuader, décrire et émouvoir, deviennent des termes indissociables ». C'est que, rappelle Ouellet, Pierre Pelleprat n'est pas seulement un ethnographe ou un descripteur naïf, témoin des mœurs des « Sauvages » qui l'entourent, c'est aussi un habile prosateur rompu aux règles de l'éloquence, rédigeant sa relation comme une

vivante défense et illustration de son projet de colonisation de la terre ferme, qui devait ouvrir la voie à un grand œuvre missionnaire.

- 7 Outre le texte de la *Relation...* elle-même, soigneusement édité à partir du document original et accompagné d'un abondant appareil de notes, cette réédition propose plusieurs compléments. L'introduction à la langue des Galibi, absente de l'édition de Montezon, est restituée et fait l'objet d'un traitement intéressant par la mise en rapport du vocabulaire recueilli par Pelleprat avec celui recueilli à la même époque, mais en des lieux différents, par Antoine Biet, le père Raymond Breton et Charles de Rochefort. En appendice, on trouve deux lettres inédites de Pelleprat, une lettre de Denys Mesland et un chapitre tiré du père Dutertre qui souligne la dimension politique de l'aventure malheureuse de la compagnie de la terre ferme de l'Amérique méridionale qui s'était formée sous l'impulsion de Pelleprat. L'ouvrage rassemble également des notices biographiques des principaux personnages historiques cités et une liste commentée des entrées du texte relatives à la faune et à la flore. Il est accompagné d'une bibliographie abondante, d'orientation plutôt historique et littéraire qu'ethnologique – mais c'est l'angle d'analyse, cohérent, privilégié par Réal Ouellet dans cette réédition.
-

NOTES

1. M.-Fortuné de Montezon, *Voyages et travaux des missionnaires de la Compagnie de Jésus [...]. Mission de Cayenne et de la Guyane française*, Julien, Lanier, Cosnard et C. éditeurs, Paris/Le Mans, 1857.
 2. Louis Armand de Lom d'Arce, Baron de Lahontan, *Œuvres complètes*, édition critique par Réal Ouellet, avec la collaboration d'Alain Beaulieu, les Presses universitaires de Montréal, Montréal, 1990 ; Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*, établissement du texte, glossaire et index par Réal Ouellet, introduction et notes par Réal Ouellet et Patrick Villiers, Presses universitaires de Laval, Québec/Presses universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, 2005.
 3. À cet égard, Pierre Pelleprat se révèle indéniablement moins curieux et moins talentueux que ne l'ont été ses contemporains dans les Guyanes, comme Antoine Biet dans *Voyage de la France équinoxiale en l'Isle de Cayenne...* ou Jean de la Mousse dans *Les Indiens de la Sinnamary. Journal du père Jean de La Mousse en Guyane*.
-

AUTEURS

GÉRARD COLLOMB

LAIOS/CNRS, Paris